

ACTE SECOND

Le théâtre représente une grande salle, au fond est une espèce de trône.

Au milieu une table sur laquelle sont quatre bougies aux quatre coins, au milieu deux sabres nus en sautoir. Autour de l'appartement, des sièges.

Au pied de la table sont les outils des maçons : la truelle, le marteau, la règle, l'équerre, l'oiseau, l'échelle, le plomb, le gouvel et l'outil à faire le mortier. Deux grandes pyramides en noir avec les attributs de la mort sont sur les deux côtés.

Scène première

BON-GOUT, CASSANDRE, PIERROT

BON-GOUT

Eh bien, comment trouvez-vous cela disposé ?

CASSANDRE

Ma foi, je n'y connais rien mais je trouve cela fort bien.

BON-GOUT

Je ne suis pas plus habile que vous, et parbleu quand on ne sait pas, on invente.

PIERROT (*à part*)

Si je pouvais m'esquiver.

CASSANDRE

Ce n'est pas le tout que la décoration, il faut la manière de siéger ici.

BON-GOUT

Je sais bien que chez les maçons tout se fait par principes. On se salue, on parle, on chante, on marche, on s'assied en cadence. Ce jeune homme dont je vous ai parlé nous mettra au fait, il doit arriver à l'instant.

CASSANDRE

Rien que le simulacre m'inspire un désir, une émulation, j'avais toujours désiré d'être admis dans la confrérie et je ne jurerais pas que sous peu je ne m'y fisse présenter... quand ce ne serait que pour savoir le secret.

BON-GOUT

Oui, mais s'ils étaient informés de la petite espièglerie que nous faisons ici vous seriez joliment travaillé, je prends la veille tout votre bien à viager à cinquante pour cent.

CASSANDRE

Peste, vous ne m'encouragez pas, voisin.

BON-GOUT

N° 1

(Air: *La fête des bonnes gens*)

Pour faire une folie

A votre âge il n'est plus temps,
Pourquoi risquer sa vie
Avec ces sortes de gens.
Regardez comme chimère
Le secret des francs-maçons,
Qui veut le connaître espère
Place aux Petites-Maisons (*bis*).

Scène deuxième

CASSANDRE, BON-GOUT, PIERROT, GRIPPE-DENIERS

GRIPPE-DENIERS (*hors d'haleine*)

Je suis dans la plus mortelle inquiétude, je sors de chez Monsieur Cassandre, Colombine n'y est pas, où est-elle ? N'aurait-elle point rejoint Arlequin ?

PIERROT (*à part*)

Bon ! elle viendra à notre secours.

CASSANDRE

Calmez-vous, mon futur gendre, Arlequin est à nous. Nous le tenons, ma fille a beau courir pour le chercher, elle n'y réussira pas cette fois.

GRIPPE-DENIERS

Mais si après la noce elle allait conserver cette petite habitude ?

PIERROT

Ma foi, Monsieur, qui ne risque rien n'a rien.

BON-GOUT

N° 2

(Air: *L'or noir n'est pas si diable*)

Lorsque du mariage
On risque les hasards
A femme jeune et sage
On doit tous les égards (*bis*)
Jamais dans le ménage
Il ne faut d'esclavage,
C'est un triste moyen
Qui ne nous mène à rien,
On perd son étalage
Car, soit dit entre nous,
L'époux
L'époux
Doit toujours filer doux (*bis*).

GRIPPE-DENIERS

Vous m'épouvanteriez si j'étais un peu ombrageux.

Scène troisième

CASSANDRE, GRIPPE-DENIERS, BON-GOUT, PIERROT, M. SOTTINET

BON-GOUT

Bon, voilà Monsieur Sottinet.

SOTTINET

Je me suis peut-être fait attendre, c'est qu'il y avait quelques préparations indispensables.

CASSANDRE

Vous allez nous mettre au fait ; car entre nous nous raisonnons de la maçonnerie comme les aveugles des couleurs.

SOTTINET

Je n'en sais pas beaucoup plus que vous, si ce n'est quelques petites particularités qu'on surprend à l'indiscrétion de quelques frères... mais au demeurant, c'est très égal ; quel est notre but ? C'est de faire croire à Arlequin qu'il va être reçu franc-maçon, de lui faire quelques niches et de nous amuser à ses dépens.

CASSANDRE

Ce n'est pas assez, il faut lui faire une frayeur terrible et profiter du moment pour le faire renoncer à ma fille.

GRIPPE-DENIERS

Oui, c'est le point principal pour lequel nous sommes réunis.

PIERROT (*à part*)

Il ne sera pas longtemps votre dupe. Si je puis lui dire un seul mot.

SOTTINET

Rien de plus facile que ce que vous désirez. J'ai préparé quelques tours qui intimideraient les plus braves, j'ai réuni en bas huit à dix de mes amis pour en imposer davantage.

CASSANDRE

Vous répondez donc...

SOTTINET

Ne craignez rien, ce sont tous des gens sûrs que j'ai mis au fait, ils s'affublent dans le moment de quelques habits grotesques, il faut aussi que nous nous costumions. Comme il pourrait reconnaître vos voix, je me charge d'être le président, il y a parmi ces messieurs deux gros garçons qui seront les frères terribles, j'ai tout prévu.

GRIPPE-DENIERS

Et Arlequin, où est-il ?

SOTTINET

Il est là-bas dans un souterrain à réciter les sept psaumes et à recevoir les 90 coups de discipline d'usage.

PIERROT (*à part*)

Quel noviciat pour un amoureux !

CASSANDRE

Ne perdons pas un temps précieux. Toi, Pierrot, tu resteras toujours près de moi, je suis bien aise de te surveiller.

PIERROT

Monsieur, doutez-vous de ma fidélité ?

CASSANDRE

C'est égal... c'est égal...

SOTTINET

Allez vite au revestiaire, je vais en attendant disposer le local.

Scène quatrième

SOTTINET (*seul*)

(Il arrange les sièges, les ustensiles de maçonnerie, il décore les pyramides, etc...)

Ma foi, c'est à tout hasard... je n'en sais pas plus long. Tout ce que j'en ai entendu dire, c'est que

N° 3

(Air: Que le Sultan Saladin)

Dans un endroit écarté
Loin de la société
Avec grande symétrie,
S'assemble la confrérie,
Faire quoi? Je n'en sais rien.
Le bien
Le bien
Et bonne chère au soutien,
Mais le plus fin de leur affaire,
C'est le mystère
C'est le mystère.

Il faut dire ici la vérité, c'est que, plaisanterie à part, cette société est choisie, que tous les membres ont l'air de s'amuser beaucoup et jamais aux dépens des absents ; heureux les cercles où la médisance et la calomnie ne font pas les frais du plaisir.

Scène cinquième

SOTTINET, CASSANDRE, PIERROT, BON-GOUT, GRIPPE-DENIERS et six autres frères.

(Tous sont costumés d'une manière grotesque ayant de grands tabliers et tenant chacun à la main un outil de maçonnerie. Sottinet prend aussi un tablier et un outil.)

SOTTINET

Fort bien, messieurs, vous voilà tous méconnaissables, mais il nous manque quelqu'un.

CASSANDRE

Ce sont les deux frères terribles qui sont allés chercher le nouveau frère.

SOTTINET

Répétons un peu nos rôles et commençons par prendre place.

(Tous s'arrangent sur leur siège).

D'abord il faut observer un grand silence ; Arlequin doit avoir les yeux bandés, cela en impose davantage, d'ailleurs je sais que c'est d'usage. J'ai préparé le fauteuil magique, les lampes infernales et chut... chut... chut... le voici.

Scène sixième

TOUS LES PRÉCÉDENTS; ARLEQUIN ET DEUX FRÈRES TERRIBLES

(Arlequin entre au milieu des deux frères, ayant les yeux bandés et son sabre à son côté).

ARLEQUIN

Quoi donc, est-ce que vous voulez me faire jouer ici à Colin-maillard ?

N° 4

(Trio des vieillards)

Qui dans leurs mystères,
Vient ici troubler les frères ?
Des peines les plus sévères
Punissons l'audacieux,
Lancez les vipères,
Qu'on détache les cerbères,
Comme tous les téméraires,
Qu'il meure à nos yeux.

(Mineur)

De la cohorte infernale
Invoquons l'arme fatale
On peut sans scandale
Ici se venger,
Au fond de l'abîme
Précipitons la victime..
Que son crime
Nous anime
A l'y plonger.

ARLEQUIN

Aïe... aïe... c'est ici comme chez les sauvages, on vient de dire ma chanson de mort... tout cela ne promet pas beaucoup d'argent. *(A genoux)* : Messeigneurs les sorciers, je vous en conjure, ayez pitié d'un malheureux qui n'a jamais fait de mal à personne.

SOTTINET

Que viens-tu faire ici? Que cherches-tu? Que demandes-tu?

(Arlequin ne répondant pas de suite, les deux frères terribles le relèvent avec violence, en disant :)

PREMIER FRÈRE TERRIBLE

Il ne répond pas à notre souverain, il faut l'appliquer à la question.

ARLEQUIN

Pardon, pardon, Messeigneurs, je vais tout vous dire ; l'amour m'a fait faire cette démarche.

TOUS *(ensemble)*

L'amour !

ARLEQUIN

Hélas oui, j'avais affaire à un vilain avare qui ne veut donner sa fille qu'au poids de l'or et je croyais de trouver ici.

TOUS *(ensemble)*

De l'or !

ARLEQUIN

On m'avait assuré que si j'étais reçu parmi vous, jamais je ne manquerais...

SOTTINET

Il suffit, nous allons délibérer. *(Hausant la voix)* Oh ! vous qui secondez les vastes desseins de notre société, Esprits infernaux, Génies aériens, je vous invoque, arrêtez au milieu de nous.

ARLEQUIN

Oh ! pour le coup voilà ma fin. Tenez, messeigneurs, je ne pourrais avoir assez de courage pour me trouver en semblable compagnie... renvoyez-moi, j'aime mieux encore recevoir une petite dose de la discipline de tantôt.

LES DEUX FRÈRES TERRIBLES

Silence !

Chœur de 4

N° 5 *(Air: Malbrouck)*

De nos demeures sombres
Mironton, tonton, mirontaine
Du noir séjour des ombres
Nous venons à ta voix

Nous venons à ta voix *(bis)*
Ordonner à tout génie
Mironton, tonton, mirontaine
A la mort, à la vie,
Nous sommes tous à toi.

ARLEQUIN

Ah ! les voilà venus. C'est bien triste pourtant de mourir comme cela tout vivant et sans même y voir clair.

SOTTINET

Qu'on l'enchaîne par un pied à cette enclume, passons tous avec nos amis dans la chambre des délibérations... toi, imprudente créature, garde-toi d'ôter ton bandeau, tu périrais à l'instant.

Du safran et du sel Il se fait un grand silence, tous les frères se rangent
dissous dans de l'esprit très serrés autour de la table sur laquelle on a placé
de vin dont on imbibe trois vases remplis de filasse préparée. Toutes les
les étoupes. lumières doivent être cachées.

ARLEQUIN (*qui se croit seul*)

Les voilà sortis... Oh ! la mauvaise compagnie ! Où diable me suis-je fourré... Si je pouvais... Oh ! non, je suis gardé à vue, d'ailleurs me voilà pris par le pied comme un lapin... on ne les entend point. Ils délibèrent peut-être si je serai bouilli ou rôti. Ce qui me rassure un peu, c'est que ces diables qu'ils ont fait venir ont l'air de bonne humeur, ils sont arrivés en chantant... Voilà le temps qui se passe, ils m'ont peut-être oublié, j'ai les mains libres, j'ai mon sabre. S'il n'y en avait qu'une sentinelle, hélas, non... Ah ! Colombine, je vois bien que je vais mourir aujourd'hui pour toi. Allons, résignons-nous.

N° 6

(Air: *Collinette au bois s'en alla*)

Je sens bien qu'il faut mourir là
En enfer tout droit me voilà
Tarladeridera... tarladeridera
Que de fripons je vais voir là
Traderidera, traderidera
Ton âme se désolera
Quand mon trépas te parviendra
Chère Colombine
Traderidera la la la la la deridera
Venge ton amant qu'assassine
Ce maudit sabbat.

La curiosité me talonne. Quand je lèverais un moment mon bandeau, que m'arriverait-il de pis. Allons du courage, commençons par voir où nous sommes.

(*Arlequin lève son bandeau. Il voit des figures rangées autour de la table et il tombe en criant*) :

Je suis mort !

(*Les deux frères terribles le prennent, le placent sur un fauteuil garni d'artifices en lui recommandant son bandeau*)

SOTTINET

Quelques génies s'enlèvent à l'instant dans la région du feu.

ARLEQUIN

Citoyens Génies, épargnez-moi.

SOTTINET

Ecoute encore une fois ; ton sort dépend de toi : tu veux ravir à son père une fille qu'il destine à un autre ; nous sommes par notre art informés de toutes les circonstances, Cassandre est notre ami, nous le protégeons... Eh bien si tu veux renoncer à Colombine, nous allons te rendre à la vie, sinon tu descendras dans les

entrailles de la terre. Ne va pas nous faire une vaine promesse, nous te poursuivrions jusqu'au bout du monde.

ARLEQUIN

Ah ! je préfère mourir pour Colombine plutôt que de vivre sans elle. Mais de grâce ne me faites pas languir.

SOTTINET

Qu'il parte à l'instant.

(On enlève Arlequin et on met le feu à l'artifice. Quand l'artifice est prêt à finir on le descend avec force.)

ARLEQUIN

Me voilà pour le moins en Enfer...

(On frappe avec force à la porte).

CASSANDRE *(interdit, à voix basse)*

Qui diable vient ici nous interrompre? La maison est à moi.

(On enfonce la porte).

Scène septième

LES PRÉCÉDENTS, UN COMMISSAIRE 8 hommes de patrouille

LE COMMISSAIRE

Voilà une assemblée bien édifiante. Qu'on arrête d'abord Monsieur Cassandre. C'est le propriétaire de la maison.

ARLEQUIN *(qui a ôté son bandeau)*

Quoi ! Monsieur Cassandre était un des diables qui voulaient me rôtir tout vivant, ce n'est pas là une belle action pour un beau-père.

LE COMMISSAIRE

C'était vous, mon pauvre Arlequin, qu'on tourmentait si terriblement ?

ARLEQUIN

Hélas ! oui.

LE COMMISSAIRE

Racontez-moi bien exactement comment tout s'est passé, il faut que je verbalise.

ARLEQUIN

On m'avait emmené ici en m'assurant que c'était une loge de francs-maçons.

LE COMMISSAIRE

Comment, des francs-maçons ? Les scélérats avaient emprunté ce nom ! Apprenez, mon ami; que les francs-maçons sont des braves et honnêtes gens, qui font souvent du bien, et jamais du mal.

GRIPPE-DENIERS

Monsieur le Commissaire, n'y aurait-il pas moyen d'arranger cette affaire ... en payant s'entend ?

LE COMMISSAIRE

Non, vous allez tous être traduits en prison et passer la ville costumés comme vous êtes, il faut qu'on connaisse l'étendue de votre malice ; c'est un assassinat prémédité, et vous vous étiez déguisés de peur d'être reconnus.

ARLEQUIN

Comment, Monsieur Grippe-Deniers était aussi un des diables. Celui-là me surprend moins que les autres, il faisait d'avance son noviciat dans ce monde.

CASSANDRE

Mais, Monsieur le Commissaire, vous allez nous perdre ! Il vous serait aisé de tout concilier, vos intérêts et les nôtres.

LE COMMISSAIRE

Commencez par apaiser la partie plaignante.

CASSANDRE

Eh bien, mon cher Arlequin, que demandes-tu?

ARLEQUIN

Tout... ou rien.

CASSANDRE

Que veux-tu dire. Explique-toi

ARLEQUIN

Vous savez combien j'adore votre fille. Vous n'ignorez pas qu'elle me paye du plus sincère retour ; unissez-nous et la paix sera faite.

LE COMMISSAIRE

Voilà des propositions bien raisonnables.

CASSANDRE

Je ne puis, elle est accordée à Grippe-Deniers.

LE COMMISSAIRE

Grippe-Deniers sera pendu demain au plus tard, s'il insiste à exiger l'accomplissement de votre parole.

GRIPPE-DENIERS

Moi, je la rends bien vite si l'on veut me laisser échapper.

LE COMMISSAIRE

Les affaires ne se traitent pas si lestement. Qu'on aille me chercher Mademoiselle Colombine et un notaire.

(Un des fusiliers sort aussitôt).

CASSANDRE

Donnez-nous seulement la permission de nous déshabiller.

LE COMMISSAIRE

Non, je ne permets rien qu'après la signature du contrat.

ARLEQUIN *(à part)*

Oh ! le plaisant tour... le diable de commissaire postiche, c'est mon ami Scaramouche. Voilà un tour de Colombine.

CASSANDRE

Où diable me suis-je fourré? Il n'y a point à balancer... jour malheureux, j'avais un si bel établissement pour ma fille ! Oh ! mon cher Grippe-Deniers, qu'avons-nous fait ?

GRIPPE-DENIERS

C'est vous seul qui êtes cause de ce malheur. Au reste l'amitié réciproque que se portaient Arlequin et Colombine m'aurait toujours inquiété. Je suis un peu chatouilleux sur l'article.

BON-GOUT

Bah ! pour un financier.

GRIPPE-DENIERS

Tout comme un autre.

PIERROT

N° 7

Tandis que près d'un coffre-fort
Messieurs de la finance
Vous comptez l'opulence
Comme votre unique trésor,
Femme jolie
Trop délaissée,
Femme jolie
Souvent abandonnée
Peut calculer dans son boudoir
Si les maris devraient avoir
Ce que, puisqu'on ne le peut voir,
Nous traitons de chimères,
Comme faisaient nos pères
Comme faisaient (*bis*) nos pères.

Scène huitième

LES PRÉCÉDENTS, LE FUSILIER ENVOYÉ, LE NOTAIRE ET COLOMBINE

COLOMBINE (*en entrant*)

Oh mon père. Comment vous voilà arrangé. Et vous tous ? Que veut dire cette mascarade ?

LE COMMISSAIRE

Voici les parties contractantes. Vous, Monsieur le Notaire, écrivez que du consentement du père, qui va signer, Arlequin et Colombine sont unis par les liens du mariage.

LE NOTAIRE

C'est fini.

LE COMMISSAIRE

Ajoutez que Monsieur Grippe-Deniers, un des témoins en faveur dudit mariage, promet donner aux dits époux cinq cents louis.

GRIPPE-DENIERS

Je ne promets pas cela du tout.

LE COMMISSAIRE

Qu'on l'emmène seul en prison.

(Les fusiliers s'en saisissent).

GRIPPE-DENIERS

Est-ce qu'on ne pourrait pas passer cela pour 6.000 livres ?

LE COMMISSAIRE

Jamais je ne me rétracte. Voyez, signez ou partez.

GRIPPE-DENIERS

Il faut bien s'y résoudre.

(Le notaire fait signer Cassandre, Grippe-Deniers, Arlequin, Colombine, et sort, emportant sa minute.)

Scène neuvième

CASSANDRE, BON-GOUT, GRIPPE- DENIERS, SOTTINET, ARLEQUIN, COLOMBINE.
Les frères maçons, le Commissaire
La Garde

LE COMMISSAIRE

Vous avez beaucoup mieux fait de faire les choses de bonne grâce. *(A sa troupe)* :
Vous pouvez maintenant vous retirer.

(La troupe sort)

SOTTINET *(bas, à Bon-Goût)*

Connaissez-vous le commissaire

BON-GOUT

Non, du tout.

SOTTINET

C'est Scaramouche.

CASSANDRE

Comment !... Vous avez raison, nous sommes dupés.

LE COMMISSAIRE

Il est vrai, je suis un commissaire très postiche, mais le notaire ne l'est pas, le contrat est signé et bien en forme.

ARLEQUIN

Mon ami, que je t'ai d'obligations !

CASSANDRE

Oh ! oh ! nous plaiderons.

GRIPPE-DENIERS

Je ne donnerai pas mon argent si aisément.

ARLEQUIN

Que Monsieur Grippe-Deniers garde son or, le seul trésor que j'ambitionne, c'est Colombine.

GRIPPE-DENIERS

Puisque Arlequin parle ainsi, je vais prendre son parti. Allons, Monsieur Cassandre, il faut vous rendre. C'est signé, ils s'aiment... Vous avez entendu, au milieu des frayeurs que nous faisons éprouver à ce pauvre Arlequin qu'il préférerait mourir pour Colombine plutôt que de vivre sans elle.

COLOMBINE

Ce serait me le rendre encore plus cher.

CASSANDRE

Je me rends puisqu'il le faut, mais je veux savoir au moins qui nous a procuré la visite du commissaire Scaramouche.

COLOMBINE

Excusez cette petite supercherie. L'amour seul est coupable.

CASSANDRE

Messieurs les francs-maçons, vous rirez à nos dépens quand vous saurez notre petite histoire.

VAUDEVILLE

N° 8

CASSANDRE

En vain l'œil le plus sévère
Veut écarter les amants,
En vain un mentor austère
Tyrannise ses enfants,
Mon exemple est pour un père
Une excellente leçon,
L'amour a toujours raison
L'amour a toujours raison.

COLOMBINE

Il fallait un stratagème
Pour me tirer d'embarras,
Pour obtenir ce qu'on aime
Hélas que ne fait-on pas.
Quand deux cœurs pensent de même
Sont toujours à l'unisson,
L'amour doit avoir raison (*bis*).

PIERROT

Tout vieillard est respectable
Dès qu'il n'est point amoureux,

L'amour deviendrait coupable
S'il favorisait ses vœux.
La femme la plus aimable
Jamais près d'un vieux grison
N'en pourrait avoir raison (*bis*).

ARLEQUIN

Tout enhardit, rien n'étonne,
Quand c'est pour vous amuser,
De la pièce qu'on vous donne
On peut se scandaliser.
Ne rapportez à personne,
Ce qu'entre nous nous disons :
Le secret des francs-maçons (*bis*).

FIN